

PISTES PÉDAGOGIQUES

Inviter les enfants à imaginer ce que pourrait être leur vie et le monde quand ils seront à leur tour très âgés, à la fin du vingtième-et-unième siècle... Quels rêves, passions, ou centres d'intérêt leur serait-il possible de conserver d'ici là ?

Fabriquer un gros poisson, semblable à celui de la fin du film, en découpant et en collant des pièces de différentes matières : cartons, papiers, crépons, feutres, etc.

Travailler sur le passage du temps en alignant des photographies de personnes diverses à différents moments de leur vie, par exemple les parents ou grands-parents des élèves, depuis leur enfance jusqu'à nos jours.

Effectuer des recherches sur le commandant Cousteau, son navire (la Calypso), ses explorations et les films de prises de vues sous-marines qu'il a entrepris.

Découvrir l'histoire de Jonas et la baleine, aux origines bibliques, dans une version d'album jeunesse dénuée de connotations confessionnelles.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr

Conception graphique : Monsieur Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 7 ANS

JONAS AND THE SEA / ZEEZUCHT

PAYS-BAS / 11'40

de Marlies van der Wel

Un homme laisse tout tomber pour poursuivre son rêve, un rêve que nous partageons tous : trouver un chez-soi, même si c'est sous l'eau.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Outre son aura poétique éclatante, Jonas and the Sea s'impose par le brio de sa narration, qui propose un montage alterné, inhabituel en matière d'animation, entre différentes époques. Un même personnage est ainsi mis en scène alors qu'il est enfant, jeune homme, adulte plus mûr et enfin, vieillard à la belle barbe blanche.

C'est du reste à cet âge, à l'hiver de sa vie, que le spectateur fait sa connaissance et la bonne compréhension de la construction du film s'accroche immédiatement à la paire de lunettes à verres épais qu'il porte. La transition d'une époque à l'autre tourne autour de ce détail très identifié : après l'ouverture montrant le vieil homme tirant son chariot au bord de l'océan sous l'orage, le calme se fait et un plan apaisé, sur fond de ciel dégagé, laisse apparaître en son centre un enfant avec les binocles cerclées en question. Plus loin dans le film, après d'autres aller-retours entre les deux époques, une troisième apparaît (à 5'08) montrant le personnage en jeune homme, qui arbore une fine moustache (et toujours ses lunettes !), avant qu'un quatrième temps de narration le présente plus âgé, avec cette fois la moustache plus fournie et accompagnée d'un collier de barbe (6'34). Toute une vie se déroule donc par séquences successives et le montage, harmonieux, s'appuie sur un certain contraste météorologique, les scènes correspondant à la vieillesse étant sombres et tempétueuses, en allégorique opposition à celles de différents stades de la jeunesse de Jonas.

Mais l'unité de cette existence est dans le même temps marquée par un rêve permanent du personnage : plonger sous la surface de l'eau pour admirer les fonds marins et les créatures qui y évoluent. Cette passion, pour ne pas parler d'obsession, est née d'un épisode de l'enfance,

où le petit héros a entrepris de suivre un Bernard-L'ermite trotinant sur la plage et a littéralement chuté dans l'eau, à la verticale (voir le plan en question, à 2'06) où le gamin « coule » en un mouvement droit de haut en bas). Cette exploration sous-marine enchanteresse, à la rencontre des poissons et méduses, restera comme un souvenir merveilleux, ce que souligne l'emploi d'un air à l'accordéon euphorisant. Et Jonas n'aura de cesse, dès lors, de renouveler l'expérience, interrompue alors que des adultes le repêchèrent pour le soustraire à une éventuelle noyade. La fois suivante, il porte un casque de scaphandre et, devenu adulte, inventera des machines de plus en



plus sophistiquées pour concrétiser son rêve et retourner explorer l'océan. On note la récurrence du thème musical à chaque expédition, un peu à la manière de l'utilisation célèbre d'un morceau de Yann Tiersen dans le Fabuleux destin d'Amélie Poulain.

L'intrigue excelle à restituer le caractère aussi intense qu'éphémère de ces expériences : le bonheur est fugace et, à chaque fois, le bien-être de la promenade sous-marine est brisé par un souci technique ou une mésaventure imprévue. Aux commandes de sa fusée plongeante, Jonas



manque par exemple de se faire découper dans une conserverie où les thons sont impitoyablement tranchés ! Reste que ce héros demeure à jamais résolu, malgré l'écoulement des années, et continue à récupérer inlassablement une foule d'objets qui finiront par lui servir.

Jonas n'abandonne jamais et parvient à fabriquer l'engin ultime, le véhicule qui lui permettra de toucher à son vieux rêve de façon plus durable, sinon définitive. C'est un gigantesque poisson mécanique fait de bric et de broc, d'engrenages et de rouages, qui l'emmène désormais à l'envers sous les eaux, bondissant joyeusement au gré de l'enthousiasme de son pilote. La leçon peut être précieuse pour tous : on ne doit sous aucun prétexte enterrer ses rêves d'enfant et même si le temps pour les réaliser est potentiellement très long, le jeu en vaut la chandelle... Avec humour et tendresse, Marlies Van der Wel l'illustre en ouvrant une dimension existentielle dans l'itinéraire de son attachant personnage,

dont le bonnet rouge semble lancer comme un clin d'œil au commandant Cousteau, autre infatigable explorateur du monde du silence.

Née en 1984 à Soest, dans la région d'Utrecht, Marlies Van der Wel est une illustratrice et cinéaste d'animation néerlandaise, qui vit et travaille à Amsterdam. Depuis 2007, elle se consacre à la fois à des films publicitaires et à des projets personnels. Elle achève en 2015 *Jonas and the Sea*, qui est présenté l'année suivante à la Berlinale, au sein de la section « Génération ». Il obtient aussi, entre autres, le Grand prix du festival Animfest d'Athènes. Marlies Van der Wel signe alors un nouveau court métrage animé, d'une durée de deux minutes : *Sabaku*.